

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

7 février 1969

4^e année

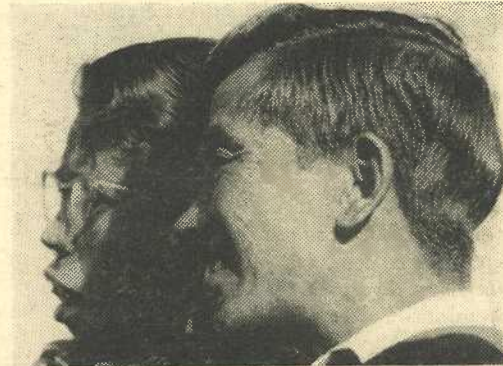
N° 3

CONFÉRENCE EN ASSAM

Faire de ses ennemis des amis



Channer



J. Lancaster

Ménage Kasi à Shillong.

Après une assemblée des harijans de Shillong dans les jardins de la ville, Rajmohan Gandhi rencontre leur président, M. S. Tuza.

Houillères du Nord et du Pas-de-Calais



Les houillères du Nord en pleine mutation

Un peu de colère, s'il vous plaît

Bien ou mal ? Plus personne ne veut trancher. Car qui donc aime se faire traiter de fanatique ou de moralisateur ? Ainsi l'on entre dans une zone qui, à force de se vouloir nuancée, ressemble à de la grisaille — coupée d'explosions violentes.

Il reste quelques domaines où des lois osent encore exister, par exemple le stationnement des voitures. Du moins je le croyais jusqu'à tout récemment, lorsque je me suis aperçue que parallèlement aux pancartes classiques annonçant le stationnement « autorisé », d'autres signalent maintenant le stationnement « toléré ». Est-ce bien, est-ce mal ? Est-ce permettre sans permettre, ou bien défendre sans défendre ? Ce doit être une dernière trouvaille de la psychologie moderne.

Pour ma part, ces nuances ont fait voguer ma matière grise au-delà des zones bleues et des ondes vertes. Et j'ai pensé à ceux qui voient en la notion de « bien ou mal » la source des complexes et refoulements, l'éteignoir de la personnalité, le responsable de tout le mal, quoi ! Malheureusement l'on peut fort bien se croire champion de la liberté avec un grand L tout en n'étant que le fantôme de quelqu'un d'autre.

Comme si c'était par une évolution naturelle que la société s'ouvrait à ce qui était réprouvé il y a peu ! En fait il y a, derrière des décisions du domaine de la morale, une infime minorité déterminée à imposer à tous sa propre conception de la vie. Pensez au groupe d'intellectuels qui, vers 1957, aux Etats-Unis, décidèrent de mettre à bas les lois de la société qui leur déplaisaient. En 1960, ils atteignaient leur première étape : la permission pour un éditeur de publier deux livres interdits jusqu'alors comme pornographiques. Pour ce résultat, il avait fallu 150 procès (!) et ils avaient coûté la bagatelle de 300 000 dollars. Lorsqu'il s'agit de ces sommes-là, on est bien obligé d'admettre qu'il y a plus en

jeu qu'un ingénu désir d'épanouissement de la personnalité... Ceci obtenu, ils se lancèrent à l'assaut des autres forteresses : faire obtenir droit de cité à la drogue et généraliser les orgies ou autres manifestations « artistiques » qui font paraître le Living Theatre d'un claudisme puritain.

Pour les cerveaux de l'opération, la révolution des mœurs est chose faite aujourd'hui grâce à l'éclatement des anciens tabous — drogue et sexe — et il s'agit maintenant de « révolution » tout court. Pour cela, ils politisent les hippies, qui en prenant le nom de yuppies échangent les guirlandes fleuries pour les cocktails Molotov.

Pourquoi raconter cela ? Bien simplement parce que cela me paraît mettre en évidence de façon éloquente la réalité de la bataille entre le bien et le mal. Ces hommes-là eux ont reconnu que guerre il y a et ils se battent en conséquence. Et puis, parce que cela éclaire pourquoi il faut plus qu'une attitude conciliante, de la bonne volonté, un dialogue pour sortir de la crise actuelle.

Que faudrait-il donc ? Eh bien, une des théories de la psychologie moderne dit que l'agressivité de l'être humain est la clef de bien des choses, y compris de la survivance de l'espèce. Sans elle, nous ne serions rien du tout. Le problème est, paraît-il, que nous ne savons pas utiliser cette agressivité à bon escient. Les animaux eux s'en tirent beaucoup mieux que nous ! Alors voilà ma proposition : fâchons-nous un bon coup et mettons le poids de notre précieuse agressivité dans cette guerre-là.

Notre détermination vaut bien tous les coûteux procès du monde. Mais comme il y a là matière pour bien des lignes encore, rendez-vous au prochain numéro. Et qu'en attendant rien ne nous prive de nous y mettre illico.

Jacqueline.

Caux: 5-7 avril

De nouveaux objectifs pour l'industrie et le monde du travail

Une session spéciale aura lieu à Caux du 5 au 7 avril prochains, destinée au monde de l'industrie et du travail. C'est ce qu'a annoncé à Aarau M. Otto Cadegg, secrétaire syndical à Berne, à l'occasion d'une rencontre nationale du Réarmement moral, à laquelle assistaient 250 personnes venues de toute la Suisse.

Un syndicaliste de la métallurgie genevoise, M. Paul Frischknecht, a d'autre part souligné les dangers que traverse l'industrie « à la merci de tous les courants », malgré son apparente solidité. Le fait de n'avoir pas grand-chose à contester conduit, paradoxalement, à une contestation de fond. Les jeunes, notamment, s'impatientent et ne veulent plus rien savoir de la paix du travail dont bénéficie la Suisse depuis plus de trente ans. Dans leurs efforts, ils sont appuyés par les éléments les plus militants parmi les travailleurs étrangers. « Dans cette situation, a continué M. Frischknecht, j'ai pu apprécier la valeur du langage du Réarmement moral, celui d'un changement à l'échelle globale, qui permet le dialogue avec les meneurs de toutes tendances. Il est absolument clair, a-t-il conclu, qu'il nous faut d'autres buts que le bien-être. »

La conférence du mois d'avril à Caux, annoncée par les deux syndicalistes suisses, se déroulera sous forme d'entretiens consacrés à des thèmes tels que :

- des nouvelles structures, fruits d'une nouvelle orientation du cœur, de l'esprit et de la volonté ;
- naissance d'une conscience internationale : vers de nouvelles responsabilités de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Pour consolider l'accord politique

« L'Assam, Etat-clé situé au nord-est de l'Inde, pourrait devenir un symbole de réconciliation. » Cette affirmation, Rajmohan Gandhi l'a faite à Shillong, capitale de cet Etat de l'Union indienne, à l'occasion de l'ouverture d'une assemblée du Réarmement moral.

Gandhi, rappelant l'accord survenu en octobre dernier (voir *Tribune de Caux* du 8 novembre) qui prévoit une réorganisation de l'Etat d'Assam en deux parties — les plaines et les montagnes — a suggéré que les deux gouvernements délèguent deux ou trois de leurs représentants les plus qualifiés qui puissent se rendre dans d'autres parties de l'Inde ou d'ailleurs et « aider des ennemis à devenir des amis ».

« On a dit du nord-est que c'était la région la plus « sensibilisée » de l'Inde, déclara-t-il. Les habitants des plaines et des montagnes de l'Assam pourraient-ils en faire une zone de bon sens ? »

Races diverses

L'Assam est une région de contrastes — dans ses paysages comme dans sa population. Dans les plaines, on est en plein climat tropical, avec sa verdure, ses palmiers bordant les plantations de thé. Mais, au fur et à mesure que la route étroite grimpe dans les collines, le décor change. Aux palmiers succèdent les sapins et, dans les villages, des maisonnettes de bois remplacent les huttes de terre.

La population est différente, elle aussi. Les habitants des plaines sont d'origine indienne. Dans les montagnes, on se trouve parmi des tribus dont les ancêtres sont venus du Cambodge ou de Birmanie.

Ces différences réelles ont été la cause d'une agitation croissante dont toute l'Inde a pris conscience ces derniers mois. Il faut souligner que l'Assam est bordé par le Pakistan oriental, la Chine et la Birmanie. L'activité des guérillas a pris de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que les tribus mécontentes de leur sort et souvent encouragées par la Chine, manifestaient des velléités de se séparer de l'Inde.

Changement d'attitude

L'accord d'octobre doit être ratifié en juin de cette année. Il fait des territoires contrôlés par les tribus Kasis, Garos et Jaintia un Etat semi-autonome. Il est intervenu après des années de négociations entre les habitants des montagnes, le gouvernement de l'Assam et celui de la Nouvelle-Delhi. Sa conclusion a été rendue possible par un réel changement d'attitude et un effort de réconciliation entre toutes les parties en cause.

Souhaitant la bienvenue aux représentants de quatorze pays participant à la conférence de Shillong, Mr. K. P. Tripathy, ministre des finances et de la justice de l'Assam, leur a dit : « Nous espérons vivement pouvoir, avec



J. Lancaster

Le ministre pour les affaires tribales de l'Assam, M. Teron, inaugure l'assemblée du Réarmement moral à Shillong. A gauche, M. Stanley Nichols-Roy, député, et le ministre de l'éducation ; à droite, M. Rajmohan Gandhi.

voire assistance, résoudre les nombreux problèmes qui nous assaillent. Nous sommes conscients qu'à moins d'un changement réel du cœur, toutes les combinaisons et les équations politiques n'aboutiront à rien. Le changement du cœur, c'est ce que le Réarmement moral suscite de façon frappante à travers le monde. »

Six cents personnes assistaient à la séance d'ouverture. Outre plusieurs membres du gouvernement, on notait des représentants des principales tribus et des étudiants.

Portrait du gouverneur

Le gouvernement indien a choisi comme gouverneur de l'Assam et du Nagaland l'un de ses plus éminents diplomates, M. B. K. Nehru, ancien ambassadeur à Washington. C'est sur lui que repose l'équilibre entre les différentes peuplades qui vivent dans le nord-est de l'Inde ; c'est à lui de veiller à leur intégration dans la grande famille indienne ; c'est lui qui doit constamment assurer la sécurité de la région dont certains territoires ont été occupés par la Chine en 1962. Aussi dispose-t-il de pouvoirs spéciaux.

Récemment, prenant la parole lors d'une manifestation patriotique, il s'est félicité de ce que les divergences entre les « gens des plaines » et « ceux des montagnes » se soient aplanies. La semaine dernière, il prenait la parole après la représentation de *India Arise* à Shillong pour exprimer sa conviction que le Réarmement moral accomplissait « d'une façon moderne » un travail « inappréciable ».

Alors que son parent éloigné Jawaharlal Nehru luttait contre les Anglais, M. B. K. Nehru faisait partie du cadre administratif de l'Inde, dont le code d'intégrité était connu. Il rappelle qu'un jour, inspectant un district à dos de chameau, un de ses collègues et lui s'étaient « servis » de deux beaux melons dans un champ. « A table, racontait-il, lorsque j'en offris un à mon supérieur, un Ir-

landais, il me toisa comme si j'étais un criminel. Jamais je n'ai oublié son regard. »

« Il n'est pas seulement le plus puissant de nos gouverneurs, écrit *Himmel*, mais sans doute aussi le plus capable. »

Conflit résolu

Le président de l'administration municipale de Shillong, M. Kyndiah, a raconté comment il avait pu mettre fin à un conflit qui opposa pendant dix ans les employés de la voirie (intouchables) et l'administration. « J'ai eu l'idée, dit-il, qu'il était plus important pour moi de faire confiance plutôt que d'avoir raison. La confiance engendre la confiance. C'est ce qui s'est produit, car nous sommes rapidement parvenus à un accord. »

Courant électrique

« On ne peut jamais entrer dans le Réarmement moral, dit M. Gandhi à Shillong. C'est comme un courant électrique qui s'empare de votre cœur. Quand les gens s'approchent de vous, ils le sentent. »

Les films 16 mm
du Réarmement moral
sont en location auprès de

Alpha - Films
90, avenue de Lavaux
1009 Pully (Suisse)
Tél. (021) 28 44 20

Dans le Nord de la France, il faut « lâcher les freins »

DANS la lutte pour la vie que mène notre région, affirmait récemment le président de la jeune Chambre économique de Lens, les préceptes d'union sont encore d'époque. Le Nord a besoin d'unité, et doit se muscler moralement ; c'est une affaire qui dépend uniquement de nous. Le reste, nous l'avons. »

Voilà pourquoi la manifestation d'unité à laquelle donna lieu la représentation de *Il est permis de se pencher au-dehors* à Liévin (à quelques kilomètres de Lens), a tellement encouragé des hommes qui sont mêlés quotidiennement aux très graves problèmes que pose la « mutation » de la région. On lira ci-contre le compte rendu de cette soirée, tel que l'a publié la presse locale. Mais il n'est pas exagéré d'ajouter que les liens qui se sont créés entre patrons du textile, mineurs et employés des mines, étudiants, enseignants, autorités sont un des éléments essentiels de la réussite du pari économique qui est lancé pour assurer l'avenir de centaines de milliers d'hommes vivant au nord de la France.

Le fonds des choses

Il y avait dans cette salle des hommes qui croient intensément à l'avenir de leur région, et qui se battent pour cet avenir, même si la tâche n'est pas facile. « Nous rencontrons des freins de plusieurs ordres, ajoutait celui que nous avons cité en début d'article. Freins économiques par le fait que les mono-industries du Nord (textile, charbon, sidérurgie) n'ont pas eu la possibilité de reconversion qui aurait dû être la leur. Freins causés par l'égoïsme de certains qui ont entravé le développement économique général pour permettre le

développement à bon marché de leurs propres affaires. Frein politique enfin par les rivalités de clochers et l'esprit matérialiste. »

Gageons cependant avec lui que rien ne résistera à l'union d'hommes engagés envers un même but. « Nous devons passer par une prise de conscience collective et faire preuve d'une nouvelle solidarité régionale », soulignait récemment le préfet du Nord.

Un exemple assez frappant de cet état d'esprit est celui qui règne actuellement dans les Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

Celles-ci sont, à l'heure actuelle et à l'échelle nationale, une entreprise en pleine vitalité. Il suffit de penser pour s'en convaincre à l'usine d'eau lourde de Mazingarbe, où pour la première fois, on a mis au point le cracking de l'ammoniaque. Mais il faut aussi savoir que le rendement net fond par mineur et par heure est passé de 147 kg. en 1938, à 220 kg. en 1966 et à 240 kg. l'année dernière. La mécanisation a été poussée à l'extrême, avec des machines dessinées et construites en France, spécialement pour les filons minces et irréguliers du bassin (0 m. 90 d'épaisseur dans le Nord, contre 2 m. dans la Ruhr, 3 m. aux Etats-Unis et... 15 m. en URSS). Le nombre des accidents de la mine a diminué de façon constante, depuis la nationalisation des charbonnages après la guerre.

Les houillères produisent plus de cinq millions de tonnes de coke par an, soit 37 % de la production nationale, 43 % du charbon. Le tiers des engrais azotés, le tiers de l'ammoniaque, du benzol, du méthanol et 85 % de la cyanamide. On a rationalisé l'exploitation elle-même au maximum, en groupant les installations extérieures, en fermant de nombreux puits ; il n'y en a plus que 32 en activité, contre 114 en 1946.

Subventionner pour tenir

Ce remarquable effort est appelé, pourtant, à prendre une orientation complètement différente, le gouvernement français ayant fixé à 1980 la date de la fin de l'exploitation du gisement. En effet, pour chaque tonne de coke livrée à Dunkerque, le gouvernement doit apporter une subvention de 10 francs. Au bout de l'année, la facture est beaucoup trop lourde pour un pays qui se débat contre les « impasses budgétaires ». Sauvé par cette subvention, le coke français se vend au même prix que le coke américain aux imposantes aciéries qui s'édifient à Dunkerque. Cette exploitation minière qui coûte trop cher doit donc cesser. Mais comment ?

On pourrait appliquer la méthode utilisée en Allemagne, où l'on n'hésite pas à simple-

ment fermer des puits, avec la certitude que les mineurs seront peu à peu absorbés par une économie en pleine expansion. C'est ainsi qu'il y a en ce moment 70 000 mineurs en chômage outre-Rhin. L'ingénieur français qui me donne ces faits ajoute avec quelque tristesse qu'on vient de fermer dans la Ruhr le puits von Bismarck, dont le rendement était pourtant de 30 % supérieur au meilleur puits du bassin du Nord - Pas-de-Calais.

Reconversion inéluctable

En France, il serait impossible d'adopter pareille méthode, même si une telle mesure était économiquement justifiée. D'abord, me dit-on, l'économie nationale, et plus encore régionale, serait incapable d'absorber tout d'un coup pareille masse de travailleurs. Et puis, les « charges du passé » n'en diminueraient pas moins : il faudrait continuer à loger et à chauffer les mineurs jusqu'à leur mort, à payer leurs cotisations à la Sécurité sociale et à rembourser les emprunts de modernisation, bref, à dépenser beaucoup sans rien encaisser du tout. Mais surtout, une telle mesure serait socialement inhumaine : elle conduirait fatalement à une révolution — qui serait justifiée — aux côtés de laquelle les troubles du mois de mai dernier apparaîtraient comme des jeux d'enfants.

Saluons donc au passage cette politique adoptée par le gouvernement et la direction des houillères pour qui les questions humaines ont passé avant des considérations immédiates d'ordre économique.

Il faudra donc fermer les mines par étapes. C'est-à-dire trouver un autre emploi à 70 000 personnes d'ici à 1980, soit 7000 par année. On se propose d'atteindre ce but de deux façons. Tout d'abord en diminuant le nombre des travailleurs par des mises à la retraite anticipée. Y auront droit tous les mineurs ayant atteint l'âge de 50 ans et travaillant au moins depuis trente ans dans les mines, dont vingt au fond. Ensuite, et surtout, en créant de nouveaux emplois.

Comment s'y prendre ?

Que se fait-il dans ce domaine ? Les houillères créent partout où elles le peuvent des usines de matières plastiques (produites à partir du benzol) et développent la fabrication de matériaux de construction de logements. Elles font tout pour attirer les industriels dans la région en leur vendant à bas prix des terrains ; le gouvernement, de son côté, accorde des facilités financières et fiscales. Les houillères sont chargées également des études du futur tunnel sous la Manche ; grâce à sa cons-



BRANDT

BULLE
tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

DEVIS PROJETS
sans engagement

truction, nombre de mineurs trouveront un emploi. De son côté, le gouvernement va installer à Douai, au cœur du bassin, une partie de l'Imprimerie nationale de Paris, et fournir les capitaux nécessaires pour l'implantation à Douvrin (au sud de Roubaix - Tourcoing) d'une vaste zone industrielle où s'édifiera notamment une usine Renault - Peugeot où 10 000 personnes travailleront dès 1975.

Le textile y passe aussi

Il faudra, bien sûr, faire davantage, puisque ce sont 180 000 nouveaux emplois qu'il faudra créer dans la région d'ici à la fin du siècle.

Les mêmes impératifs économiques internationaux qui imposent cette « retraite en bon ordre » des houillères, pèsent aussi sur l'avenir des usines textiles. Bien que celles-ci atteignent, dans le Nord, la plus grande concentration industrielle de France, il leur faudra procéder à des regroupements d'entreprises pour diminuer les charges communes. Elles devront aussi se rééquiper en machines ultramodernes pour diminuer le prix de la main-d'œuvre, et « recycler » le personnel pour lui permettre de rester au niveau des développements techniques ou de trouver un autre emploi. Toutes ces étapes ne seront franchies — et elles doivent l'être — que par la collaboration de tous.

« Ce que nous voulons, disait l'organisateur de la soirée de Liévin, c'est insuffler en chaque homme, chaque femme de cette région un état d'esprit de pionniers pour un monde nouveau. Alors, de deviendra la région-pilote que le pays entier et le monde entier voudront suivre. »

Une tâche immense, assurément, mais à la mesure de ceux qui ont fait du Nord une des premières régions industrielles d'Europe.

P.-E. Dentan.

Après une soirée mémorable à Liévin

La presse du Nord a abondamment commenté le court passage de la troupe de la revue européenne à Liévin. Nous reproduisons « in extenso » l'article publié le lendemain de la représentation par La Voix du Nord, et des extraits de l'article paru dans Nord-Matin.

LA VOIX DU NORD

Plus d'un millier de personnes se trouvaient mercredi soir dans le Foyer municipal à l'occasion de l'unique représentation de la revue *Il est permis de se pencher au-dehors*. Si on admet que quelques autobus avaient amené des spectateurs de la région, on constate cependant que les Liéviinois avaient fait bon accueil à l'invitation qui avait été lancée. Personne ne l'a regretté. Les manifestations d'enthousiasme, les rappels sans fin, les tré-pignements ont amplement prouvé que la revue avait conquis l'esprit et le cœur de l'assistance.

Mais l'essentiel n'est pas en fait dans le spectacle. Il réside dans un acte de foi et d'espérance formulé par une centaine de personnes qui ont pratiquement abandonné à terme ou pour la vie toute existence facile. C'est la fille d'un ingénieur hindou qui veut aider les hommes de l'Occident, c'est cette riche héritière qui veut trouver un sens à sa vie, ce jeune électricien insatisfait par le spectacle de la vie moderne, ce journaliste qui abandonne son bureau pour la cause de son mouvement. Il serait trop long ici de les présenter tous.

Alors cette grande idée, ils veulent la répandre dans le monde entier. Il n'est pas vrai que la terre est faite pour la discorde et la corruption. Il n'est pas vrai que des peuples aient le droit de vivre dans l'abondance et d'autres dans le dénuement. La misère, la guerre, le délit politique sont des scandales qui déshonorent l'humanité. On ne combat pas la violence par la violence, mais par l'apaisement, la compréhension, l'exemple.

Mais le Réarmement moral dit aussi que l'exemple ne doit pas seulement venir d'en haut. Mais de tous. Que chacun commence.

On constate que ces gens ont commencé par eux-mêmes. Que ces syndicalistes ont voulu faire le pont entre leurs troupes et les patrons, que ces patrons ont fait effort de compréhension, que ces hommes politiques ont combattu la malhonnêteté en eux avant de proclamer des phrases édifiantes à l'usage des autres.

Les témoignages se sont succédés sur la scène, plus émouvants les uns que les autres. Valorisés par la qualité exceptionnelle du spectacle lui-même. Mais qu'importe d'ailleurs le spectacle, qui n'était qu'un moyen. Les remarquables truquages scéniques, la mise en scène extraordinairement précise, les textes, la musique et l'accompagnement, ne sont que des supports, des appuis. Rappelons-nous au contraire l'entrain communicatif des comédiens et chanteurs, l'air de bonne santé épanoui des uns et des autres sur le plateau. Le sourire n'était pas artificiel, mais l'expression de sentiments profonds. Assurément, il se passait quelque chose sur le plateau. Et sans doute, il se passait quelque chose dans l'assistance présidée par M. Henri Darras, député-maire, qui félicita vivement les responsables de la troupe à la fin du spectacle.

NORD-MATIN

Certes, la salle du Foyer municipal de Liévin était beaucoup trop petite pour recevoir une foule de spectateurs venus de l'extérieur, et même de Paris et de Belgique, pour assister au sensationnel spectacle de la troupe du Réarmement moral. L'on s'y est casé un peu comme on a pu et, malgré l'inconfort, il ne nous souvient pas, à l'issue du spectacle, d'avoir entendu un tel flot d'acclamations enthousiastes.

... L'ardeur et la foi des 60 interprètes ont soulevé l'enthousiasme et bouleversé les 800 ou 900 spectateurs ayant eu la chance de les voir et de les entendre. Ces soixante jeunes gens et jeunes filles, acteurs, musiciens ou techniciens, pèlerins de la paix, appartiennent à dix-neuf nations différentes. Catholiques, protestants, musulmans, bouddhistes, ou athées, ils sont originaires de familles riches, de familles pauvres ou modestes. Ce sont des ouvriers, des artisans, des intellectuels. Assemblage hétéroclite, direz-vous ! Oh ! non, il vous apparaît hétéroclite parce que nous n'avons pas l'habitude, parce que nos yeux et nos cœurs sont fermés par des barrières invisibles, au-dehors desquelles il faut justement apprendre à se pencher. Rien d'hétéroclite à vos yeux certainement si vous aviez pu avoir seulement les trop courts contacts qu'ont eus les personnes qui les ont hébergés pendant quarante-huit heures. Rien d'hétéroclite, mais au contraire un groupe homogène jusqu'à la perfection, dont les sentiments humains soulèvent l'admiration.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : F 20,00 à verser par mandat de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F 10,00

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Grande Salle de Paudex (près Lausanne)

Samedi 22 février, à 20 h. 30

L'ÉCHELLE

pièce en un acte de Peter Howard

60^e représentation par une troupe romande

Prix des places : Fr. 2.— et 4.—, le soir à l'entrée

Après la Thaïlande, la Malaisie et l'Indonésie (voir Tribune de Caux n° 2), les notes de voyage de Rajmohan Gandhi nous emmènent en Australie et en Nouvelle-Zélande, deux pays qui sont de plus en plus liés à l'Asie.

Notes de voyage en Australasie

par Rajmohan Gandhi



AUSTRALIE

Vers des responsabilités nouvelles

DANS la vieille Europe, on avait l'habitude de considérer l'Australie comme une terre placée aux antipodes pour faire contrepoids aux masses terrestres de l'hémisphère nord. Aujourd'hui, avec un peu plus d'exactitude, on est en droit d'attendre de l'Australie qu'elle fasse contrepoids dans la bataille des puissances et des idéologies en Asie.

En effet, Pékin et Moscou qui cherchent tous deux à élargir leur influence en Asie du Sud-Est, dans le Pacifique et dans l'océan Indien, doivent compter avec l'Australie. Quant aux Asiatiques, ils peuvent s'estimer heureux si l'Australie est forte et dynamique et si les Australiens, au-delà d'eux-mêmes, se sentent responsables d'autres races et d'autres nations.

Le premier contact de l'Europe avec l'Australie remonte à 1606, lorsque le Hollandais Jansz a débarqué près de la pointe extrême-nord du continent. Un autre Hollandais arriva sur la côte ouest en 1616, mais considéra le pays comme sans intérêt. Ce n'est qu'en 1770 que le capitaine Cook conquiert celui-ci pour l'Angleterre.

Puissance économique

Ce que les Hollandais ont rejeté et ce qui jusqu'à récemment était considéré comme négligeable est devenu l'une des régions les plus riches du monde. En Australie occidentale, d'énormes gisements de fer, de nickel, d'aluminium et de pétrole ont été découverts. Deux nouveaux ports, Hedland et Dampier, exportent le minerai le plus pur du monde qui est extrait des plus grandes montagnes de fer connues. La majeure partie va au Japon.

Avec une superficie trois fois comme celle de l'Inde, l'Australie a une population d'à peine plus de douze millions. Elle fournit un tiers de la production mondiale de laine, d'immenses quantités de lait, de viande et de blé. Cependant, en pleine expansion industrielle, l'Australie retire davantage de ses produits manufacturés que de son agriculture.

Comme par le passé, il faut beaucoup de sueur pour extraire la vie de son sol et les richesses de ses mines. Comblée de bienfaits, l'Australie n'a pas de place pour des pares-

seux. Est-ce une ironie du sort que des gens peu enclins au travail arrivent à survivre dans nos pays asiatiques indigents, alors qu'ils ne le pourraient pas dans la prospère Australie ?

Deux questions sont vigoureusement discutées ici. La sécurité du pays et son rôle en Asie.

Relations avec le Japon

Tout heureux qu'ils soient d'être sur une île difficile à envahir, les Australiens ne veulent cependant pas risquer de se trouver sans défense. Pendant la dernière guerre, ils ont failli connaître l'invasion japonaise. Aujourd'hui leurs relations avec le Japon sont excellentes. Celui-ci est leur second partenaire commercial, après la Grande-Bretagne, et pourrait bien devenir le premier.

Après le retrait des Anglais

La politique de Harold Wilson, selon laquelle l'Angleterre se retirera de l'Asie en 1971, préoccupe les Australiens. Il est bien clair que si l'Angleterre et les Etats-Unis se retirent du Sud-Est, l'Australie sera incapable de déployer autant d'argent, d'hom-

mes et d'armements qu'eux. Ainsi, une partie de l'opinion publique voudrait une Australie forteresse, qui concentrerait ses efforts sur sa sécurité propre. D'autres, convaincus qu'il sera impossible d'assurer la sécurité du pays si l'Asie du Sud-Est plie le genou devant Pékin, estiment que l'Australie devrait contribuer diplomatiquement, économiquement et militairement à assurer la stabilité de cette région. Ils voudraient surtout aider la Malaisie et Singapour et sont désireux de les voir s'unir. Ils aspirent au développement économique de l'Indonésie.

Le premier ministre Gorton n'a fait encore aucune déclaration quant à l'importance et à la nature des engagements extérieurs australiens.

Une contribution décisive

Les journaux, quant à eux, ont fait état de la déclaration de Lee Kuan-Yew (premier ministre de Singapour) proposant que le Japon modifie sa Constitution afin de pouvoir participer à la défense de l'Asie. Le premier de Singapour aime à choquer les gens, mais sa remarque n'est pas forcément superficielle. Avec les Etats-Unis, l'Union soviétique et la Chine en compétition dans cette partie du globe, le Japon pourrait être poussé à retirer quelques cartes du jeu diplomatique pour les mettre dans le militaire.

L'Australie ferait une contribution décisive en montrant aux pays de cette région un moyen plus efficace que le communisme pour réorienter la vie des peuples.

NOUVELLE ZÉLANDE

Communauté interraciale

L'HISTOIRE de la Nouvelle-Zélande, apprend-on, commence en 1350 lorsque sept canots ont débarqué des colons maoris. D'où venaient-ils ? Personne ne sait au juste. De Hawaï ? D'Amérique latine ? D'Inde ?

En 1642, Tasman fut le premier Européen à découvrir ces îles. Le capitaine Cook y fit sa première visite en 1769 et ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que commença l'immigration européenne.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Zélande compte quelque 2 800 000 habitants, dont 2 500 000 Européens, 220 000 Maoris, 28 000 Polynésiens, 11 000 Chinois, 7500 Indiens.

Peu d'autres pays jouissent à la fois d'un sol fertile, d'un climat excellent et de chutes de pluie régulières. Ajoutez à cela un peuple assidu et vous avez une communauté sans souci matériel.

Vive de Gaulle !

Cependant la Nouvelle-Zélande n'est pas sans appréhension. Si la Grande-Bretagne se joignait au Marché commun, la Nouvelle-Zélande en ressentirait les conséquences plus que quiconque, car elle lui vend la moitié de ses exportations. Ainsi la recherche de nouveaux débouchés est-elle une de ses préoccupations.

pations principales. Et peut-on s'étonner si les Néo-Zélandais désirent de tout cœur que de Gaulle réussisse à garder les Britanniques hors d'Europe ?

Un atout à utiliser

Les Maoris sont une race digne et courageuse, qui représente un trésor inestimable pour la Nouvelle-Zélande. Maoris et Pakehas — nom donné aux Blancs par les premiers habitants du pays — font une combinaison pittoresque et fructueuse. Avec cette expérience de vie interracial, la Nouvelle-Zélande possède un atout dans ses rapports avec l'Asie.

On a craint à un certain moment que la race maori ne disparaisse. Heureusement le contraire a été éloquemment prouvé et les Maoris peuvent s'attendre à jouer un rôle dans le monde.

ILES FIDJI

Une nouvelle Chypre?

Ce qui se passe dans les îles Fidji aura des répercussions en Nouvelle-Zélande. Encore colonie britannique, mais avec sa défense confiée aux Néo-Zélandais, Fidji est situé à 1600 kilomètres au nord de la Nouvelle-Zélande. En 1874, le roi Cakobau avait cédé l'archipel à la reine Victoria qui, en échange, avait payé ses dettes aux Américains.

Les Anglais amenèrent des travailleurs indiens sous contrat pour cultiver la canne à sucre et aujourd'hui le pays comprend 250 000 Indiens et 208 000 Fidjiens, 13 000 Européens et 10 000 Eurasiens. Les ressources du pays sont le sucre, l'or, le copra et le tourisme.

Chefs politiques

Les Fidjiens, en minorité dans leur propre pays, craignent qu'une fois les Britanniques partis les Indiens ne fassent la loi. De leur côté, ceux-ci craignent qu'un gouvernement fidjien ne tolère des brimades exercées contre eux. Ainsi, malgré une certaine campagne en faveur de l'indépendance, ni les Fidjiens, ni les Indiens ne sont réellement désireux de voir les Britanniques partir.

Le chef du gouvernement actuel est un Fidjien du nom de Ratu Mara. Selon un accord visant à éviter les conflits raciaux, l'Assemblée législative comprend 14 Fidjiens, 12 Indiens, 9 Européens et un Chinois. Il existe un parti d'opposition mené par un Indien, M. Patel.

Récemment, certains éléments du parti au pouvoir ont réclamé la déportation des Indiens. Des émeutes s'ensuivirent et on se demande si Fidji deviendra une Chypre du Pacifique, exigeant la présence de troupes des Nations Unies pour maintenir la paix.

M. Ratu Mara et M. Patel sont dans une situation certes difficile, mais elle n'est pas unique au monde. Ils peuvent échouer au milieu des exclamations habituelles qui consistent à accuser les autres et à se justifier soi-même, ou bien ils peuvent réussir et devenir un modèle pour d'autres nations.

R. G.



AU FIL DU COUPE-PAPIER

Robert Schuman de Robert Rochefort

Robert Schuman
à Caux, en 1953

« Rester un homme spirituel au milieu de la vie publique, demeurer fidèle à la même éthique dans la prison de la Gestapo et dans les palais d'Etat, jouer un grand rôle sur la scène du monde sans se départir de l'humilité ni de l'amour du prochain », voilà comment Robert Rochefort décrit certains traits du caractère de Robert Schuman dans son livre récemment publié aux Editions du Cerf¹. Et l'auteur ajoute cette réflexion de Schuman lui-même : « Il n'y a pas beaucoup de gens qui ne perdent la tête quand ils ont des mords devant leur voiture, c'est pourquoi j'aime aller à pied. »

« Entre la vie publique et la vie privée, existe-t-il pour lui une contradiction ?, se demande Rochefort. La politique serait-elle nécessairement faite de machiavélisme, d'égoïsme national, de mauvaise foi ? Il ne l'aura jamais pensé et sa réussite nous dit le contraire. L'homme politique, il le voit comme l'homme tout court, comme un instrument dont la Providence se sert pour accomplir ses desseins. » C'est cet homme tout court qui pouvait à la fois contribuer à changer la vie d'une autre personne — comme celle de Rochefort lui-même — et réorienter la vie des peuples.

Robert Schuman apporte un démenti à ceux qui considèrent la politique comme « l'art du possible ». La politique, il y est entré en 1919 « malgré lui, en dépit de ses préférences per-

sonnelles qui le portent vers le silence et la solitude ; uniquement parce que le mandat législatif lui est proposé comme un devoir auquel il comprend qu'il ne saurait se dérober sans lâcheté ». Les divers mandats qui lui sont confiés, en particulier le Ministère des finances, puis la présidence du Conseil et le Quai d'Orsay, lui donnent l'occasion de s'attaquer aux grands problèmes de l'heure.

« Quand il était sûr de ce qu'exigeait de lui la voix intérieure, écrivait André Philip, il prenait l'initiative la plus hardie et la poussait jusqu'au bout, insensible aux attaques comme aux menaces. »

C'est ainsi qu'il assume, le 9 mai 1950, la pleine responsabilité de l'acte d'où sort, avec le rapprochement franco-allemand, la première communauté européenne.

Robert Schuman considérait que « l'Europe se devait de donner l'exemple au monde ». Elle l'a fait, par les événements historiques des années d'après-guerre, peut-être davantage que Schuman n'a pu le réaliser sur le moment. L'ambassadeur de Tunisie à Paris n'affirmait-il pas récemment dans une brochure que la réconciliation entre Français et Allemands l'avait persuadé, au moment décisif des relations de son pays avec la France, de renoncer à la violence et de prendre une autre voie qui, elle, devait se révéler efficace ?

Pierre Pflimlin, son collègue de parti et lui aussi ancien président du Conseil, décrit Schuman comme « l'un de ces hommes exceptionnels par lesquels l'Esprit infléchit le cours de l'histoire ».

L'Europe, plus que jamais, a besoin de tels hommes.

Ch. P.

¹ Robert Schuman, par Robert Rochefort. Editions du Cerf, 24, boulevard Latour-Maubourg, Paris VII^e.



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Désirez-vous
un produit **Just** ?
Téléphonez au
dépôt **Just**
Lausanne
021-28 07 69
Livraison rapide
à domicile



Monsieur Prebisch et la grippe de Hong-kong

M. Raul Prebisch quitte la CNUCED, l'organisme des Nations Unies pour le Commerce et le Développement. L'éminent économiste latino-américain, que nous avons souvent cité dans nos colonnes, se retire pour des raisons de santé. Il restera cependant le conseiller de U Thant en matière de développement. Son successeur est un autre latino-américain, le Vénézuélien Perez Guerrero.

La communauté internationale doit beaucoup à M. Prebisch. C'est lui qui, le premier, sut présenter en termes éloquentes le problème des relations entre pays industrialisés et pays en voie de développement. Sous son impulsion ont été créés des organismes tels que la CNUCED, qui ont pour tâche de traduire dans les faits les prises de conscience de l'opinion publique internationale et des gouvernements. Si l'on n'en est pas encore là, hélas, personne ne jettera la pierre à M. Prebisch. Mais il est vrai que les débats de la CNUCED ont souvent reflété avant tout l'immaturité des porte-parole des différents pays et les tergiversations des gouvernements devant la tâche à accomplir. Celle-ci requière à tout le moins un changement en profondeur qui ne s'est pas encore produit.

M. Prebisch est certes conscient du problème. C'est pourquoi, prenant la parole pour la dernière fois devant le Conseil de la CNUCED, réuni à Genève, il a tenu à parler des « impulsions » nécessaires qui permettraient d'atteindre l'objectif. Nous reproduisons ci-après quelques extraits de ses propos.

Souhaitons que M. Prebisch, libéré des lourdes occupations qui l'accaparaient, puisse promouvoir la stratégie de changement qui est le préalable à la stratégie du développement qu'il appelle de ses vœux.

Je suis convaincu chaque jour davantage que les possibilités de la technique contemporaine et la conscience de plus en plus vive des problèmes qu'elle pose, font apparaître, surtout parmi les générations nouvelles, un véritable impératif moral. Il y a quelques jours, ayant été invité par les étudiants de l'Université de Louvain, j'ai été profondément impressionné de constater que beaucoup d'entre eux non seulement étaient conscients des problèmes du monde en voie de développement, connaissaient bien les documents parus à ce sujet, mais également avaient pris la décision généreuse et bien inspirée de contribuer par leurs efforts à la solution de ces problèmes. J'avais fait la même constatation, il y a quelques mois, parmi les étudiants des universités suédoises de Lund et de Stockholm et dans d'autres milieux. J'ignorais jusqu'à quel point s'était développé, parmi ces jeunes générations des pays industrialisés, ce désir, inspiré par un sentiment de responsabilité morale, d'aider les pays du tiers monde à s'assurer tous les avantages de la technique contemporaine. C'est là, selon moi, un facteur capital, car, si l'on veut

bien excuser ma franchise, je n'attends pas de l'activité courante de nombre d'administrations, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, qu'elles fassent surgir spontanément un mouvement dynamique.

L'élan doit donc venir d'ailleurs ; l'impulsion vigoureuse doit venir des générations nouvelles, du mouvement universel, d'une meilleure compréhension de ces problèmes dans certains milieux intellectuels, syndicaux et autres. C'est là, à mes yeux, un facteur de la plus grande importance en ce moment.



Nations Unies

M. Manuel Perez Guerrero, qui succède à M. Raul Prebisch à la tête de la CNUCED.

Parfois, lorsque je parle de ces problèmes avec des amis dans les pays industrialisés, voici l'attitude que je constate : le monde développé a de moins en moins besoin des produits du monde en voie de développement, car les produits synthétiques offrent de grandes possibilités : cela étant, et puisque les nouvelles techniques nucléaires permettent de se passer, du point de vue militaire, des pays en voie de développement, il n'y a pas lieu de se préoccuper, et il suffit de laisser le monde en voie de développement évoluer lentement — avec ou sans violences — car le monde industrialisé est assez puissant pour pouvoir se permettre de rester en quelque sorte indifférent à ce qui se passe dans le tiers monde. J'expose peut-être le problème en termes un peu exagérés, afin de mieux en faire ressortir la nature, mais je me demande si j'exagère vraiment. L'Europe et les États-Unis essaient en ce moment de lutter contre la grippe de Hong-kong, que le centre reçoit de la périphérie. Le centre a dû reconnaître cette réalité, et peut-être la technique médicale permettra-t-elle d'ici quelques années d'immuniser les centres contre ces fléaux périphériques, mais avec les progrès remarquables des communications, avec les satellites qui permettent aux centres de savoir ce qui

se passe dans la périphérie — surtout de connaître ses drames — et à la périphérie de connaître les drames qui se produisent dans les centres, nous assistons à un phénomène unique et nouveau dans l'histoire : à un certain sentiment universel de solidarité qui fait que les hommes dans chaque pays, ressentent les tragédies des hommes des autres pays et subissent, en quelque sorte, la contagion de leurs problèmes.

En voyant, en Europe et aux États-Unis, les générations nouvelles suivre les problèmes du monde en voie de développement et ne pas rester insensibles à ce qui s'y passe, je me demande si le centre pourra rester longtemps encore immunisé contre le mal qui affecte la périphérie. Je me pose la même question lorsque je m'entretiens avec les hommes jeunes des pays industrialisés et lorsque je vois que des hommes de la périphérie, désintéressés, courageux, hardis et prêts à se sacrifier personnellement — à tort ou à raison — font figure de symboles dans les pays du centre, de symboles de la nécessité d'une transformation, de symboles de la nécessité de susciter par le sacrifice des attitudes nouvelles et de réagir contre certaines conceptions admises, de symboles qui montrent que cette tendance à la solidarité universelle, à l'unité dans les actes comme dans les sentiments, est très forte et, selon moi, irréversible. Monsieur le Président, je ne sais ce que sera l'avenir, mais je me demande et je demande aux hommes du centre s'ils doutent de la nécessité d'élaborer une stratégie pour s'attaquer aux problèmes du développement, s'ils croient qu'ils pourront se mettre à l'abri, grâce à des découvertes nouvelles de la science et de la technique, des souffrances et des convulsions du monde périphérique.

Inde

■ Nombreux sont les participants aux conférences de Caux qui s'occupent des questions du sous-développement en recherchant le « moteur » qui permettra aux merveilleux plans échafaudés par les spécialistes de devenir réalité. Parmi eux, M. R. Stevenson, secrétaire adjoint de la Commission du plan du gouvernement indien. Grand spécialiste des questions agricoles dans son pays, M. Stevenson nous a envoyé le texte d'une étude très fouillée qu'il a présentée lors d'une conférence organisée par l'archevêque d'Agra, président de la Commission d'action sociale des évêques de l'Inde.

Pour M. Stevenson, il ne fait aucun doute, chiffres et statistiques à l'appui, que l'Inde pourrait se suffire à elle-même en matière agricole, et ceci dans un temps relativement court.

Si l'on a échoué jusqu'à présent, pense-t-il, — et encore dans des conditions climatiques défavorables — c'est qu'on n'a pas accordé suffisamment d'attention aux secteurs qui conditionnent l'expansion de l'agriculture : la fabrication d'engrais, la sélection des semences, et surtout l'irrigation. Il est également persuadé que la création d'écoles primaires et secondaires agricoles, sur le modèle de ce qui se fit aux États-Unis il y a cent ans, permettrait à chaque enfant indien de se sentir personnellement lié à sa terre.

A Caux, M. Stevenson avait réaffirmé sa confiance qu'avec des hommes désintéressés, le but n'était pas loin.